



Constantin de Slizewic, amoureux des héros d'antan et de la Chine où il s'est installé depuis dix ans. Ici, devant la lamasserie de Songzanlin, la plus vaste du Yunnan aux portes du village du Shangri-La.



GOÛTER AU VOYAGE DES AVENTURIERS D'AUTREFOIS

Dans la province chinoise du Yunnan, un aristocrate français fait revivre les expéditions en caravane des grands explorateurs. Une équipée hors du temps à travers les paysages magiques de l'Himalaya. Une expérience unique au monde!

Par **Romain Clergeat** - Photo **Thomas Goisque**



C'est un périple qui ressemble aux photos que l'on voit dans les vieux exemplaires du magazine « National Geographic ». Une longue caravane de chevaux surchargés qui serpente les flancs d'un paysage lointain. On y distingue aussi la silhouette d'un explorateur d'antan, longiligne et toujours élégant malgré les difficultés. Cette image d'Epinal, c'est exactement ce qu'a voulu recréer Constantin de Slizewicz avec Caravane Liotard, du nom de l'explorateur français venu défricher, au début du XX^e siècle, ces terres chinoises inaccessibles. Avec son allure de dandy, son perpétuel chapeau et son foulard autour du cou, Constantin a l'allure « gentleman du voyage » de ses héros. Des détails qui n'ont rien d'anodin et qui donnent le ton des excursions qu'il propose, tout en style et en charme suranné.

Depuis sa base de Shangri-La, cette ville légendaire aux marches du Tibet où il s'est installé il y a une dizaine d'années, Constantin a ressuscité le concept de l'exploration avec intendance. Un art du campement dont la tradition remonte à l'époque où de riches aventuriers partaient avec tout le confort possible. Ainsi, avant d'escalader les contreforts de l'Himalaya, les guides tibétains sanglent de petits chevaux de bât aux multiples cantines contenant tentes, tapis, sièges safari, chandeliers, lampes à pétrole, vaisselle en porcelaine et, *(Suite page 172)*



Constantin à la tête du cortège avec ses caravaniers tibétains transportant parfois jusqu'à deux tonnes de matériel, nécessaires à l'édification du campement au milieu de la nature.



GUIDE PRATIQUE

Les Caravane Liotard partent de la ferme de Constantin de Slizewicz, à trente minutes de la ville de Shangri-La, dans la préfecture autonome tibétaine de Diqing, où il vit depuis presque dix ans. On peut aussi séjourner dans cette bâtisse traditionnelle « un petit château mérovingien » aime-t-il à décrire, mariant subtilement confort moderne et décor tibétain quand on a renoncé au dernier moment à l'aventure. Car si l'expédition ne présente pas de difficultés majeures, c'est un trek sérieux qu'il faut aborder avec une saine condition physique. Constantin s'adapte également à la forme de ses hôtes et modifie le parcours selon les possibilités et les envies de chacun. Néanmoins, la durée reste à peu près la même : quatre jours d'ascension avec trois nuits dans les montagnes autour de 4 000 mètres avec six à huit heures de marche quotidienne. Si l'on opte pour la Caravane premium, on a droit à l'option grand luxe : une tente Bell aussi confortable qu'un 4-étoiles et un dîner de choix.

A partir de 1900 euros par personne sur la base de 4-5 personnes. caravane-liotard.com

bien sûr, victuailles. Une tonne de matériel, parfois deux (selon le nombre de participants), pour recréer au plus près une expédition hors du temps.

Quand la caravane s'élance vers les hauteurs, Constantin en prend la tête pour mener ses hôtes sur des chemins escarpés, au terme desquels, après quelques jours, on touchera au Graal : le lac d'Aboudjé et son eau couleur cobalt, dont le nom signifie « tellement beau ! », prononcé par le premier homme ayant atteint ce lieu désormais sacré. Avant cela, à un rythme paisible mais à des hauteurs au-delà de 4 000 mètres, la caravane suit son chemin dans cette région où les distances ne s'expriment pas en kilomètres mais en jours de marche. Le premier soir est probablement le plus fort, tant la surprise des participants est grande. En effet, après une journée intense, les clients, fourbus, découvrent leur campement. Plus tôt dans l'après-midi, l'équipe tibétaine a doublé les marcheurs et commencé à installer le bivouac. On sert d'abord le thé sous un auvent de toile, puis l'apéritif autour d'un immense feu de camp. Le soleil se couche déjà et la chaleur disparaît avec lui, rare à cette altitude. Vient ensuite le dîner, dressé dans une tente salle à manger, aux tapis et coussins bigarrés, éclairée par des chandeliers. C'est « Barry Lyndon » dans l'Himalaya. Une façon aussi de montrer qu'il existe encore, dans ce village global qu'est devenue la planète, des régions du monde si reculées qu'elles sont réservées aux braves. Fussent-ils gorgés de raffinement. ■

Romain Clergeat



Une fois parti de la ferme de Constantin (en ht), le trek devient parfois ardu mais cela en vaut la peine : la preuve, le visage radieux de ce Tibétain, lui-même fasciné par les paysages traversés.



La fin du parcours et sa récompense : la vue du lac d'Aboudjé, à 4000 mètres d'altitude. Un spectacle bleu cobalt saisissant A g. : Constantin devant une de ses tentes Bells, née durant la guerre de Sécession.

CONSTANTIN DE SLIZEWICZ

« ICI, IL N'Y A AUCUNE POLLUTION VISUELLE »

Paris Match. Que viennent chercher vos clients avec Caravane Liotard ?

Constantin de Slizewicz. La plupart sont des expatriés vivant à HongKong, Shanghai ou Pékin, ayant l'habitude de séjourner dans des hôtels 5 étoiles. Avec nous, ils découvrent un art de voyager mêlant le confort auquel ils sont habitués – avec de vraies couettes, de la vaisselle en porcelaine, la chaleur des poêles sous la tente – et une authenticité non feinte à travers la marche à pied et la possibilité de renouer avec la nature. Sans WiFi, même si nous connaissons les spots où l'on peut en trouver en cas d'urgence. Ils apprécient le dépaysement qui les mène de Shangri-La, une ville assez importante de 120 000 habitants, jusqu'au sommet du lac d'Aboudjé, qui signifie littéralement "wouaouh ! en tibétain. Entre les deux, ils ne rencontrent aucune pollution visuelle : pas un poteau électrique, pas une route bitumée. Ce qui est rare en Chine, où ils ont le chic pour poser une ligne à haute tension au milieu d'un paysage sublime.

Le Yunnan est la région la plus touristique de Chine, très prisée par les Chinois eux-mêmes. Sont-ils devenus des clients ?

Cela diminue un peu car les vols pour aller en Europe sont moins chers que pour se rendre de Shanghai au Yunnan. Du coup, le tourisme a un peu baissé. A une époque, les Chinois qui avaient les moyens de tenter l'expérience de la Caravane n'avaient ni l'envie ni la connaissance pour l'apprécier. Ils souhaitaient le luxe d'un 5-étoiles moderne, et notre art du voyage leur passait un peu au-dessus de la tête. Mais la nouvelle génération, celle des années 2000, commence à venir. Elle a les moyens et, surtout, elle a compris ce que nous proposons. Et l'apprécie. Nous avons une clientèle à 80 % d'expatriés, mais de plus en plus de Chinois viennent vers nous. Et ce chiffre ne cesse de grimper. Les jeunes Chinois sont en demande de ce retour à la nature, loin de la modernisation galopante de leur pays. Et c'est également très flatteur pour nous de pouvoir être ainsi un lien pacifiste entre le monde tibétain, souvent mal traduit dans l'opinion publique, et une nouvelle génération chinoise qui découvre ce peuple, ces lieux et cette nature incroyable.

Existe-t-il des expéditions plus longues que quatre jours ?

Nous l'appelons "Caravane d'exploration". Elle dure neuf jours. Je reviens d'ailleurs d'un séjour où nous étions partis avec mon associé Guillaume de Penfentenyo dans le Sichuan tibétain pour chercher de nouvelles routes. Je vais y retourner pour trouver des points de campement possibles, car nous avons des contraintes. Il faut un paysage sublime pour monter le camp, de la prairie pour nourrir les bêtes et des cabanes tibétaines à proximité pour les porteurs.

Quelles sont les bonnes périodes pour venir ?

Le printemps, d'avril à juin, avec une floraison incroyable. En été, il peut parfois pleuvoir quatre jours d'affilée. On préfère donc ne pas prendre de risques et ne pas en organiser à ce moment-là. Ensuite, l'automne offre des couleurs inouïes de fin septembre à novembre. ■ Interview Romain Clergeat